

Prédication Montrouge 21 juillet 2019 Samuel et roi-messie

Pasteure Laurence Berlot

1 Samuel 8

Luc 9/ 18-22

Avez vous déjà imaginé que vos enfants allaient vous succéder dans votre travail, dans votre engagement? Ou bien êtes-vous de ceux qui avez succédé à vos parents ?

Autrefois cette question était courante, on le voit même avec Jésus qui était destiné à être charpentier, comme son père Joseph. Plus près de nous, au 19^{ème} siècle, de grandes familles ont créé des entreprises en France (Peugeot, Michelin, Schlumberger...), où les fils reprenaient l'entreprise. Mais la sphère familiale est un lieu de tensions, de jalousies, et il est souvent bénéfique pour tous que quelqu'un d'extérieur vienne y apporter un peu d'oxygène.

Nous l'avons entendu, les fils de Samuel ne sont pas capables de prendre le relais de leur père. Même les fils d'un grand prophète comme Samuel n'échappent pas à l'appât du gain facile. La fonction de guider le peuple et de rendre la justice nécessite de l'intégrité.

Ce constat va être le déclencheur - ou l'explication - d'une grande histoire biblique, celle des rois. « *Te voilà devenu vieux* », - disent les anciens d'Israël à Samuel – « *tes fils ne marchent pas sur tes traces, donne nous un roi...* »

Le peuple demande un roi et Samuel n'est pas très content. Evidemment, sentir qu'il a bientôt fini sa mission, et entendre que ses fils sont des vauriens ne doit pas le rendre très heureux.

Une autre raison le positionne contre ce projet, c'est que le roi d'Israël, c'est Dieu. Il le redira au chapitre 12/12 : « *le Seigneur votre Dieu est votre roi* ». Alors, Samuel se tourne vers le Seigneur.

Ce qui me frappe dans cette histoire, c'est cette demande de Dieu à Samuel d'écouter le peuple et de leur donner un roi. Samuel est choqué, mais le Seigneur lui dit : « *Ecoute la voix du peuple en tout ce qu'ils te diront* » et la parole de Dieu continue ainsi : « *Ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi. Ils ne veulent plus que je règne sur eux* ».

La différence entre un roi et Dieu, c'est que le roi est un homme visible de tous. Le peuple est inconfortable de ne pas avoir de chef visible à sa tête. L'expression « *comme toutes les nations* » est répétée deux fois dans le texte une au début, une à la fin. On veut être comme les autres !

Comme c'est familier. Etre comme les autres. Ne pas se distinguer, ne pas s'exposer en étant trop différent...voilà un thème qui peut s'appliquer à nos vies personnelles.

Derrière cette demande, peut-être ont-ils peur de ne pas exister ? Leur fragilité se voit et comme le peuple vient d'arriver sur la terre promise, forcément, il faut se défendre. Il leur faut donc un roi un roi humain, visible, avec l'autorité et le pouvoir qui va avec, une autorité visible et reconnue.

Nous savons combien l'autorité politique est nécessaire, pour gouverner un pays. Pourtant, Samuel les prévient de la part de Dieu et leur fait une description du roi assez négative, étonnante de modernité et de justesse !

Ce qui est décrit là, existe encore largement dans notre monde.

Certains dirigeants, - quel que soit le régime politique, dictature ou démocratie - pervertissent l'autorité qui leur est donnée et abusent de leur pouvoir.

Cela a existé de tout temps et cela existe encore aujourd'hui. L'abus de pouvoir est partout, et on le voit régulièrement avec certains patrons.

Peut-être que ce texte, réécrit dans son ensemble au moment de l'exil à Babylone, parle aussi de l'humiliation que le peuple a vécue ? Aux 8^{ème} et 6^{ème} siècle avant JC, le peuple est déporté et doit se soumettre à d'autres rois étrangers. Les rois d'Israël n'ont donc pas réussi à les protéger. Ils sont déracinés de leur pays, et du temple où ils pratiquaient les sacrifices. La foi en Dieu est bouleversée, les rituels sont à réinventer.

Dieu à Samuel : « *Ils ne veulent plus que je règne sur eux* ». C'est un reproche qu'on retrouve régulièrement dans le premier testament. La déportation et l'exil ont été expliqués théologiquement par la mauvaise conduite des Israélites.

Qui peut donc être un guide pour tout le peuple et rester fidèle à ce Dieu unique, libérateur et miséricordieux ?

Le peuple réclame un roi, et Dieu va se servir de leur demande pour écrire une histoire bien plus fondamentale et universelle.

Quels sont les rois d'Israël que nous connaissons ? Qui Samuel va-t-il choisir ?

Le premier sera Saül, mais il ne fera pas l'affaire, trop impulsif et vite désobéissant. David sera le deuxième, et le plus grand. Un grand guerrier non sans reproche, mais le plus fidèle à Dieu. Puis Salomon a été un roi sage et riche, mais il s'est détourné de Dieu.

Le grand défi des rois était de rester soumis à Dieu et à son écoute, pour en être inspiré.

Saül et David seront choisis par Samuel, qui fera le geste de l'onction. Ce geste consiste à mettre de l'huile sur la tête pour marquer le choix de Dieu. Celui qui a reçu l'huile, c'est l' « oint » de Dieu. Et *l'oint* de Dieu en hébreux se dit *messie*.

Evidemment ce mot nous fait penser à Jésus. Pourtant, il existe de nombreux messies dans l'ancien testament, en plus de certains rois. Les prêtres sont oints, le prophète parfois aussi : « *tu oindras Elisée pour être prophète à ta place* » dit Dieu à Elie.

Dans Esaïe 61/1 le prophète dit : « *l'Esprit du Seigneur est sur moi. Le Seigneur en effet a fait de moi un messie, il m'a envoyé porter joyeux message aux humiliés* »

Le *messie* devient l'instrument de Dieu pour sauver le peuple.

On en trouve même un qui n'est pas du peuple, Cyrus, le roi de Perse (en 538 av JC) est appelé *messie* dans le livre d'Esaïe (45,1) car il permet la libération du peuple du pays de Babylone. Après l'exil, l'idée d'un sauveur universel va se développer. On va parler alors d' « *attente messianique* ».

Comment se traduit le mot *messie* en grec ? C'est le mot *Christ*.

Christ en grec, c'est *l'oint*, le *messie*. Il est bon de réaliser l'importance de cette identité pour Jésus. Quand Jésus pose la question « *qui dites vous que je suis ?* », Pierre répond « *le Christ de Dieu* ». Il a reconnu en Jésus le messie attendu. Comprendons bien à quel point l'attente d'un messie était forte. Il y a eu d'ailleurs des faux messies qu'on appelait les « *antéchrists* ».

Quand Pierre prononce ce nom, Jésus recommande tout de suite de ne rien dire à personne et annonce non pas que le Christ doit souffrir (il ne se nomme jamais ainsi) mais que le Fils de l'homme doit souffrir, mourir et qu'il va ressusciter.

Discours impossible à comprendre pour les disciples tant l'attente du messie se doublait d'une attente de délivrance politique. L'envahisseur romain provoquait les juifs dans leurs pratiques et des groupes armés tentaient de résister.

Quand Jésus est venu, son premier message a été de dire que le royaume de Dieu s'est approché, qu'il est proche. Qui dit royaume dit roi, et Jésus reçu la fonction du roi-messie. Mais Jésus est un messie différent car il annonce la venue d'un royaume non pas temporel et politique, mais un royaume d'amour.

Il annonce ce royaume éternel, et surtout déjà présent sur la terre, dans l'ici et maintenant. Pas seulement un espoir de paradis. Non, ce temps et cet espace de Dieu s'est fait présent il y a 2 siècles et il est présent aujourd'hui en 2019.

La présence de Jésus vivant auprès de chacun, chacune d'entre nous témoigne de l'existence de ce royaume. Le repas de la sainte cène que nous prendrons tout à l'heure en est un exemple.

Mais les images peuvent nous piéger. Roi, royaume ne sont plus des notions faciles à comprendre pour aujourd'hui. La phrase « laissons-nous Dieu régner sur nous ? » nous paraît peut-être un peu dépassée. Pourtant, n'est-ce pas ce que nous désirons lorsque nous prononçons cette phrase du Notre Père : *Que ton règne vienne !*

En prononçant cette phrase, nous manifestons notre désir que le monde se tourne vers Dieu et non vers le mal, mais en le disant nous en sommes déjà acteurs. Ce n'est pas une attente passive que Dieu nous demande. Mais d'en être aussi des acteurs heureux.

Nous ne sommes pas seuls mais avec le Christ. Ce règne qui s'est approché en lui s'est approché par lui. C'est par lui que le mal recule. Et la lutte contre le mal demande notre participation et notre attention de chaque instant.

Dieu a besoin de nous. Jésus-Christ a besoin de moi, de toi, de nous pour que son règne continue à s'approcher, à exister, même furtivement, même discrètement. Je ne suis pas capable de guérir comme Jésus l'a fait, mais je suis capable de discerner quels sont les esprits qui m'habitent. Comment lutter contre les esprits qui ne participent à mon unité intérieure et qui sont contre Dieu ?

Quel esprit m'anime ? Sous quelle autorité je me mets ? Sous quel esprit je me place ? L'esprit du Christ ou un esprit contraire, un esprit diviseur ?

Est-ce que je laisse la place à un esprit de peur et de découragement ? Ou je demande au Christ son esprit d'espérance et de patience ?

Est-ce que je laisse mon esprit d'orgueil m'empêcher de me remettre en question ? Ou bien j'apprends avec le Christ l'esprit d'humilité ?

Est-ce que j'entretiens mon esprit de défense et de domination ? Ou bien je m'ouvre à l'esprit d'amour de respect et de compassion ?

Laissons-nous habiter par l'Esprit du Christ. Ainsi, c'est par nous que le règne de Dieu peut s'approcher. Amen